

nale. Essayer de suivre le littoral pendant les grands froids de l'hiver, ce serait très imprudent. Aussi, dès que nous serons à Numana, nous aurons à couper vers le sud-ouest, afin de choisir un bon lieu d'hivernage dans une des bourgades que nous rencontrerons.

— C'est notre projet ! Mais vous devez connaître le pays, monsieur Serge ?

— Je ne connais que la région comprise entre Iakoutsk et Okhotsk, pour l'avoir traversée après mon évasion. Quant à la route qui va de la frontière d'Europe à Iakoutsk, je n'ai conservé que le souvenir de ces épouvantables fatigues, dont les convois de prisonniers sont jour et nuit accablés ! Quelles souffrances !... Je ne les souhaiterais pas à mon plus mortel ennemi !

— Monsieur Serge, avez-vous perdu tout espoir de rentrer dans votre pays, j'entends en toute liberté, et le gouvernement ne vous permettra-t-il pas d'y revenir ?

— Il faudrait pour cela, répondit M. Serge, que le Czar proclamât une amnistie qui s'étendrait au comte Narkine, comme à tous les patriotes condamnés avec lui. Des circonstances politiques se présenteront-elles, qui rendront cette détermination possible ?... Qui sait, mon cher Cascabel !

— C'est pourtant triste de vivre en exil !... Il semble que l'on ait été chassé de sa propre maison...

— Oui !... loin de tous ceux qu'on aime !... Et mon père, si âgé déjà... et que je voudrais revoir.

— Vous le reverrez, monsieur Serge ! Croyez-en un vieux coureur de foires, qui a souvent prédit l'avenir en disant la bonne aventure ! Vous ferez votre entrée à Perm avec nous !... Est-ce que vous n'appartenez pas à la troupe Cascabel ? Il faudra même que je vous apprenne quelques tours d'escamotage — cela peut servir à l'occasion — sans compter celui que nous jouerons à la police moscovite en lui passant sous le nez !

Et César Cascabel ne put s'empêcher de s'esclaffer de rire. Songez donc ! Le comte Narkine, un grand seigneur russe, soulevant des poids, jonglant avec des bouteilles, donnant la réplique aux clowns — et en faisant recette !

Vers trois heures de l'après-midi, la *Belle-Roulotte* dut s'arrêter. Bien qu'il ne fit pas nuit encore, une épaisse brume amoindrissait le champ de vue. Aussi, après être revenu en arrière, Jean conseilla-t-il de faire halte. Se diriger dans ces conditions devenait extrêmement incertain.

D'ailleurs, ainsi que M. Serge l'avait prévu, cette partie du détroit, parcourue par le courant du chenal de l'est, laissait les aspérités de l'icefield, les inégalités des glaçons, saillir sous la neige. Le véhicule éprouvait des heurts violents. Les chevaux buttaient presque à chaque pas. Une demi-journée de marche avait suffi pour leur occasionner de très grandes fatigues.

En somme, c'était deux lieues au plus que la petite caravane avait franchies pendant cette première étape.

Dès que l'attelage se fut arrêté, Cornélia et Napoléone descendirent — soigneusement emmitouffées, des pieds à la tête, à cause de la brusque transition d'une température intérieure de dix degrés au-dessus du zéro à une température extérieure de dix degrés au-dessous. Quant à Kayette, habituée à ces âpretés de l'hiver alaskien, elle n'avait guère songé à s'envelopper de ses chaudes fourrures.

— Il faut te couvrir mieux que cela, Kayette ! lui dit Jean. Tu risques de t'enrhumer !

— Oh ! fit-elle, je ne crains pas le froid, et on y est accoutumé dans la vallée du Youkon !

— N'importe, Kayette !

— Jean a raison, dit M. Cascabel en intervenant. Va t'envelopper d'une bonne couverture, ma petite caille. D'ailleurs, je te prévins que si tu t'enrhumes, c'est moi qui me charge de te guérir, et cela sera terrible !... J'irai, s'il le faut, jusqu'à te couper la tête pour t'empêcher d'éternuer !...

Devant un pareille menace, la jeune Indienne n'avait qu'à obéir, et c'est ce qu'elle fit.

Puis, chacun s'occupa d'organiser la halte. Ce fut très simple, en somme. Pas de bois à couper dans la forêt, faute de forêt, pas de foyer à allumer, faute de combustible, pas même d'herbe à recueillir pour le repas des animaux. La *Belle-*

*Roulotte* était là, offrant à ses hôtes son confort habituel, sa bonne température, ses couchettes toutes dressées, sa table toute servie, son hospitalité permanente.

Il ne fut nécessaire que de pourvoir à la nourriture de Vermout et de Gladiator avec une portion du fourrage apporté de Port-Clarence. Cela fait, on enveloppa les deux chevaux d'épaisses couvertures, et ils n'eurent plus qu'à se reposer jusqu'au lendemain. Le perroquet dans sa cage, le singe dans sa banne, ne furent point oubliés, non plus que les deux chiens, très friands de cette viande sèche dont ils se nourrissaient à belles dents.

Enfin, après avoir pris soin des bêtes, M. Serge et ses compagnons soupèrent, ou, ce qui est plus juste, vu l'heure peu avancée, dînèrent de bon appétit.

— Eh !... Eh !... s'écria M. Cascabel, c'est peut-être la première fois que des Français font un repas aussi bien servi au milieu du détroit de Behring !

— C'est probable, répondit M. Serge. Mais, avant trois ou quatre jours, je compte que nous pourrons nous retrouver à table — en terre ferme cette fois !

— A Numana ?... demanda Cornélia.

— Non, sur l'îlot Diomède, où nous séjournons un jour ou deux. Notre attelage va silencieusement qu'il lui faudra une semaine au moins pour atteindre le littoral asiatique."

Le repas achevé, bien qu'il ne fût que cinq heures du soir, personne ne refusa d'aller prendre du repos. Toute une longue nuit à rester étendu sous les couvertures d'une bonne couchette, cela n'est pas à dédaigner, après une pénible marche à travers un champ de glace. M. Cascabel ne jugea même pas qu'il fût nécessaire de veiller à la sécurité du campement. Pas de mauvaises rencontres à craindre en pareil désert. D'ailleurs les chiens feraient bonne garde, et signaleraient les rôdeurs — s'il s'en trouvait — qui s'approcheraient de la *Belle-Roulotte*.

Cependant, à deux ou trois reprises, M. Serge se releva afin d'observer l'état de l'icefield qu'un brusque changement de température pouvait toujours modifier : de ses préoccupations c'était peut-être la plus grave. Rien n'était changé à l'apparence du temps, et une petite brise de nord-est glissait à la surface du détroit.

Le lendemain, le voyage se continua dans les mêmes conditions. Il n'y eut point de difficultés, à proprement parler, sinon de la fatigue. Trois lieues furent enlevées jusqu'à l'heure du repos, et les dispositions prises comme elles l'avaient été la veille.

Le jour suivant — 25 octobre — il ne fut pas possible de partir avant neuf heures du matin, et, même à ce moment, c'est à peine s'il faisait jour.

M. Serge constata que le froid était moins vif. Quelques nuages s'accumulaient en désordre à l'horizon vers le sud-est. Le thermomètre indiquait une certaine tendance à remonter, et ces parages commençaient à être envahis par les pressions faibles.

— Je n'aime pas cela, Jean ! dit M. Serge. Tant que nous serons engagés sur l'icefield, nous ne devons pas nous plaindre, si le froid vient à s'accroître. Malheureusement, le baromètre se met à baisser avec le vent qui tourne à l'aval. Ce que nous avons le plus à redouter, c'est un relèvement de la température. Surveille bien l'état de l'icefield, Jean, ne néglige aucun indice, et n'hésite pas à revenir en arrière pour nous prévenir !

— Comptez sur moi, monsieur Serge !

Evidemment, dès le mois prochain et jusqu'au milieu d'avril, les modifications que redoutait M. Serge n'auraient pu se produire. L'hiver serait alors franchement établi. Mais, comme il avait été tardif cette année, ses débuts étaient marqués par des alternatives de froid et de dégel, qui pouvaient amener la dislocation partielle du champ de glace. Oui ! mieux eût valu subir des températures de vingt-cinq à trente degrés au-dessous de zéro pendant cette traversée du détroit.

On partit avec un demi-jour seulement. Les faibles rayons du soleil, très obliquement projetés, ne parvenaient pas à percer l'épaisse ouate

des brumes. En outre, le ciel commençait à se rayer jusqu'au zénith de nuages bas et longs, que le vent poussait assez rapidement vers le nord.

Jean, en tête, observait avec soin la couche de neige, un peu ramollie depuis la veille, et qui céda à chaque pas sous les pieds de l'attelage. Néanmoins une étape de deux lieues environ put être faite, et la nuit ne fut marquée par aucun incident.

Le lendemain — 27 — départ à dix heures. Vives inquiétudes de M. Serge, quand il eut constaté un nouveau relèvement de la température — phénomène vraiment anormal à cette époque de l'année et sous cette latitude.

Le froid étant moins vif, Cornélia, Napoléone et Kayette voulurent suivre à pied. Chaussées de bottes esquimaudes, elles marchaient assez allègrement. Tous avaient abrité leur yeux derrière une paire de lunettes indiennes, et s'habituèrent à regarder par l'étroite fente percée dans l'aiguille. Cela faisait toujours la joie de ce gamin de Sandre, qui, sans se soucier de la fatigue, gambadait comme un jeune chevreau.

En réalité, la voiture n'avancait pas rapidement. Ses roues entraient profondément dans les amas de neige — ce qui rendait le tirage très pénible. Lorsque leur jante rencontrait les boursoufflures et les arêtes rugueuses des glaçons, il se produisait des chocs que l'on ne pouvait éviter. Parfois aussi, d'énormes blocs, entassés les uns sur les autres, barraient le chemin, et obligeaient à faire de longs crochets pour les tourner. Mais ceci n'était qu'un allongement de la route, et on devait s'estimer heureux qu'elle fût coupée par des tumescences plutôt que par des crevasses. Au moins, la solidité de l'icefield n'était pas compromise.

En attendant, le thermomètre continuait à remonter et le baromètre à baisser avec une régulière lenteur. M. Serge était de plus en plus anxieux. Un peu avant midi, les femmes durent reprendre leur place dans la voiture. La neige se mit à tomber abondamment, par petits flocons transparents, comme si elle eût été sur le point de se résoudre en eau. On eût dit une averse de légères plumes blanches, que des milliers d'oiseaux auraient secoués à travers l'espace.

César Cascabel offrit à M. Serge de s'abriter dans la *Belle-Roulotte*, mais celui-ci refusa. Ce que supportaient ses compagnons, ne pouvait-il de même le supporter ? Cette chute de neige à demi fondue l'inquiétait au dernier point ; en se liquéfiant, elle finirait par provoquer la désagrégation de l'icefield. Il fallait au plus tôt trouver refuge sur l'incbranlable base de l'îlot Diomède.

Et pourtant, la prudence commandait de ne s'avancer qu'avec une extrême précaution. Aussi M. Serge se décida-t-il à rejoindre Jean à une centaine de pas en avant de l'attelage, tandis que M. Cascabel et Clou restaient à la tête des chevaux, dont le pied manquait fréquemment. Qu'un accident arrivât au véhicule, et il n'y aurait plus d'autre alternative que de l'abandonner en plein champ de glace — c'eût été une perte irréparable.

Tandis qu'il marchait près de Jean, M. Serge, muni de sa lorgnette, essayait de fouiller cet horizon de l'ouest, embrumé sous les tourbillons. La portée de la vue était extrêmement limitée. On n'allait plus qu'à l'estime, et, certainement, M. Serge aurait donné le signal d'arrêt, si la solidité du champ ne lui eût paru très gravement attaquée.

— Coûte que coûte, dit-il, il faut que nous arrivions aujourd'hui même à l'îlot Diomède, quitte à y demeurer jusqu'à la prochaine reprise du froid !

— A quelle distance pensez-vous que nous en soyons ? demanda Jean.

— A une lieue et demie environ, Jean. Puisqu'il nous reste encore deux heures de jour, ou plutôt de cette demi-clarté qui permet de nous maintenir en direction, faisons tous nos efforts pour arriver avant que l'obscurité soit complète.

— Monsieur Serge, voulez-vous que je me porte en avant, afin de reconnaître la position de l'îlot ?

— Non, Jean, non ! Tu risquerais de t'égarer au milieu de cette tourmente, et ce serait une bien autre complication ! Tâchons de nous guider sur la boussole, car si nous dépassions l'îlot Dio-